

# PETIT COURRIER DES DAMES

PARIS Rue Drouot

MODES DE PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS

THÉÂTRE ~ ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

## MODES

Nous ne saurions répondre d'une manière positive à cette question faite par bien de nos lectrices — si la forme variait, le fond était le même — « Lequel du corsage à basque ou de la polonaise est le plus à la mode ? » Nous dirons d'abord qu'il n'est plus question de la *Polonaise* depuis longtemps; son nom, du moins, est remplacé par celui de tunique-princesse lorsque la polonaise est montée et drapée à la jupe; la vraie polonaise était indépendante de la jupe, et se portait sur des jupons désassortis. Il est bien difficile d'être absolu en fait de modes, surtout lorsqu'il s'agit des façons; que le choix des étoffes, des couleurs, des garnitures subisse l'influence de la mode, rien de plus naturel; mais quant à la façon du costume, nous croyons qu'elle doit, avant tout, s'harmoniser avec la taille et la tournure. Des façons charmantes peuvent aller fort mal à des tailles et très bien à d'autres, suivant les proportions du buste. En disant que le corsage à petite basque fuyante, à plastron bouillonné est la dernière expression de la mode, nous craindrions de voir les femmes un peu fortes, amies de la nouveauté, s'emparer de cette façon qui ne convient qu'aux femmes élancées, un peu fluettes, ce plastron bouillonné avantageant la poitrine; et



Robe de bal en satin Duchesse feuille de rose.  
De madame Bréant-Castel, 19, rue du Quatre-Septembre.

ainsi d'une quantité de façons fantaisistes. Ce que nous trouvons de raisonnable dans la mode c'est qu'elle accepte que l'on porte des modèles d'une saison sur l'autre et même au delà, si ces modèles sont



jolis et de bon goût; la grande variété des formes s'y prête. Si le costume princesse est charmant dans son ensemble, il est, vu l'encombrement des caoutchoucs et des rubans intérieurs, bien incommode à passer, et puis l'étroitesse des jupes en augmente encore la difficulté; aussi, de quelle dose de patience et de calme doit être douée la femme qui s'habille à la mode en suivant toutes ses exagérations!

On simule la façon princesse devant en perdant, sous la draperie du tablier, le bord de la basque et, derrière, en assujettissant la tunique sur celle du dos et en chiffonnant des coques et des traverses.

Nous pouvons dire que le goût s'est principalement arrêté, cette saison, sur le swra gros grain, le satin merveilleux et le satin Duchesse sans mélange d'autre étoffe; costume de ville, robe d'intérieur, de soirée, de bal étaient en swra, et le succès va continuer, ce tissu charmant se prêtant par sa souplesse à tous les genres de drapé et de chiffonnage. Il est également employé pour les pardessus. Le costume en cachemire de l'Inde est rajeuni par l'adjonction du swra dont on fait les garnitures et des pans qu'on mêle au drapé.

On revient aux poches apparentes; on trouve qu'elles sont commodes et qu'elles enjolivent agréablement le costume; elles rappellent la garniture du costume ou s'ornementent d'un nœud en satin, volumineux et à longs pans, qui souvent n'est qu'un simple ornement sans la poche. Le nœud qui se pose de côté a de nombreuses coques tombantes et des pans; on le nomme *Nœud châtelaine*, il est en très large et beau ruban de satin.

Nous allons voir apparaître les nouvelles fantaisies en mouchoirs de poche. Le printemps et l'été sont les saisons où toutes les originalités sont permises; aussi la Compagnie Irlandaise, 36, rue Tronchet, s'occupe-t-elle déjà de ces mouchoirs à vignettes, à attributs divers que nos élégants et élégantes portent aux fêtes hippiques et autres. En attendant que nous vous renseignions sur ces nouveautés, nous vous parlerons des mouchoirs pour trousseau et corbeille que nous avons vus dans cette maison. On ne peut trouver mieux, pour l'usage journalier, que ces mouchoirs en belle batiste fil de main à ourlet piqué ou à jours, avec initiales enlacées ou avec deux petits chiffres droits brodés sur l'angle de l'ourlet, ou encore deux chiffres au point d'échelle, un genre nouveau et charmant. Les mouchoirs de ville à fine broderie sur l'ourlet, ou à pavés mats entourés d'un jour, ou à jonc brodé au plumetis et coupé de fleurettes, composent des douzaines variées qui ne doivent pas être les moins appréciées; viennent ensuite pour les petites réunions les mouchoirs avec ourlet coupé d'entre-deux, dont les dispositions sont très variées, le contour est aussi festonné sur une petite dentelle posée à plat. Il y a encore des encadrements en Valenciennes et aussi en point à l'aiguille, en application de Bruxelles, ces derniers pour les bals ou réceptions. Les hommes trouveront à la Compagnie Irlandaise de beaux et bons mouchoirs journaliers, des fantaisies en vignette originales et de bon goût.

CORALIE L.

#### CORSETS DE MADAME LÉOTY

8, place de la Madeleine.

De la grâce dans la coupe, une forme qui laisse la souplesse à la taille, des baleines qui ne compriment point la poitrine, telles sont les qualités des corsets de madame Léoty; ces corsets, cependant, allongent et cambrent la taille. Madame Léoty a inventé une sorte de ceinture en caoutchouc qui se pose dans le bas du corset et dont se trouvent bien les personnes dont le développement des hanches est trop accusé. Il y a, cousus sur ce caoutchouc, dans le haut et dans le bas, un rang de boutons pour recevoir les jupons, de plus entre la ceinture et le corset, sont placées des boutonnieres en caoutchouc pour le pantalon. Très ingénieuse et pratique organisation.

Le corset de jeune fille créé par madame Léoty a beaucoup de succès auprès des mères de famille, et il doit son succès aux très bons résultats qu'il donne. Ce corset a une coupe particulière; très bas de poitrine et le dos montant, baleiné avec une épaulette dégagée devant, il est on ne peut mieux compris pour les tailles qui ont besoin d'être soutenues des épaules sans que la poitrine soit comprimée. Ce même corset se fait, devant, à ceinture Suissesse et se porte sur la robe; il est parfait pour toutes les leçons qui obligent à une tenue droite, comme l'étude du piano; fait en velours ou faille noirs, il est un objet de coquetterie élégante. Nous prions nos lectrices d'écrire directement à l'adresse donnée.

#### BIJOUX DE FANTAISIE

De la maison Senet, 35, rue du Quatre-Septembre.

Un goût exquis préside à l'ornementation de ces bijoux, ornementation qui se compose de sujets, finement ciselés, de perles et d'incrustations artistement mélangées, que la maison Senet fait exécuter avec un soin particulier; travail artistique qui donne une certaine valeur aux métaux employés pour cette sorte de bijoux. Les coiffures peu volumineuses se parsèment d'épingles de toute forme et se complètent d'un peigne qui, selon la toilette, peut être simplement en écaille ou à galerie, en nickel doré ou naturel, avec ou sans boules. Un peigne à charnière mobile est des mieux imaginés: la galerie montée sur une fourchette façon écaille peut en tournant sur elle-même changer de face et, selon la coiffure, se relever en diadème ou tomber sur le chignon; en nickel, naturel ou doré, la galerie finement découpée avec petites boules en nickel, le peigne coûte 15 fr. C'est le peigne qui se porte dans la journée. Celui du soir a la galerie surmontée de perles blanches de deux grosseurs; il coûte, 20 fr. ou bien la galerie est formée d'un rang de gros et véritables cailloux du Rhin sertis dans le nickel argenté et coûte 25 fr. Le peigne Egyptien est en vogue; la galerie divisée en plaques sur lesquelles des personnages sont finement ciselés, ou galerie à jours, avec figures égyptiennes, vieil or ou vieil argent ou argentées, coûte 20 fr. On porte aussi beaucoup de peignes d'écaille blonde ou brune. Voici quelques jolis modèles en écaille blonde; à demi-boules; 48 fr. Avec neuf boules entières, 90 fr. un genre très long avec onze boules entières, 130 fr.; avec une grosse baguette, 80 fr. Ceux en écaille brune sont moins chers. Un peigne à galerie sculptée à jours, terminé par de fines olives, coûte 30 fr. à, petites boules entières, 18 fr., avec neuf grosses boules détachées, 30 fr.; ces mêmes boules se tenant 40 fr. — Les colliers se portent indifféremment sur les robes décolletées, ouvertes et montantes, la mode l'autorise; ils sont charmants en nickel argenté avec frange de boules tombant autour; les jeunes filles et les jeunes femmes feront bien d'user de cette mode qui semble faite tout particulièrement pour elles. Ce joli collier coûte 20 fr.

C. L.

P.-S. — Nos lectrices qui nous ont demandé un cosmétique pour enlever les points noirs du visage et le duvet trop prononcé des bras trouveront chez M. Senet des préparations excellentes: l'Anti-bolbos, employé pur, fait disparaître les points noirs, coupé d'eau, il les prévient et en empêche le retour.





Falconer imp Paris

A. Lefrancq sc.

4300

# Journal des Demoiselles

Modes de Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Drouot, 2.

Coiffettes des Magasins de La Scabieuse, 10, r. de la Paix - Corsets & Tonnures de  
M<sup>me</sup> Leoty, 8, Place de la Madeleine - Chaussures de la M<sup>me</sup> Bernier-Laffon, 160, r. Montmartre.



EXPLICATION DES GRAVURES NOIRES (pages 73 et 75).

*Robe de bal en satin duchesse, feuille de rose.* — Le tablier se compose d'une draperie plate, faite de plis remontants, laquelle recouvre le côté gauche d'une sous-jupe en mousseline; dans le bas deux plissés de satin. Au côté droit, un panneau de satin cache la partie supérieure du tablier; il s'enfuit diagonalement jusqu'au second plissé du bas, se relève de plis dans la couture qui réunit la traine, traine drapée de plis-flot et garnie de deux plissés. Le bord du panneau, qui reçoit un biais, a un cordon de grosses perles argentées. Une frange d'herbe mêlée de marguerites et de tiges argentées coupe le panneau en deux étages, en suivant à peu près la ligne diagonale. Corsage à petite basque ouverte devant, avec biais remontant au milieu. Ce corsage en satin très décolleté en carré se complète d'une chemisette en tulle plissé qui reçoit, dans le haut, un biais de satin formant un décolleté arrondi. Plissé de tulle à l'entournure.

*Costume en lainage de fantaisie prune, ornements en satin bleu.* — Jupe ronde avec grand volant fait de doubles plis creux montés à jours, les plis retenus à l'envers par des lacets; draperie sur le tablier et tunique princesse rejetée en revers, relevée par des coquillés de même étoffe doublés de satin bleu pâle. A l'encolure plissé doublé de satin bleu, formant tête aux deux bords. A la manche ronde, une draperie bleue.

*Costume en damassé et cachemire gros vert.* — Jupe en damassé, et tunique drapée de côté par un groupe de plis arrêté par les anneaux d'une belle cordelière qui se termine en glands et tombe sur la jupe. Au contour un large biais en damassé, les lés de derrière forment pouff. Le corsage, dont le bas se perd sous le drapé de la tunique, a un plastron avec col montant en damassé et un parement à la manche ronde.



Costume en lainage de fantaisie prune, ornements en satin bleu.



Costume en damassé et cachemire indou gros vert.

DE MESDEMOISELLES VIDAL, 104, RUE DE RICHELIEU

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE 4300

TOILETTES DE DINER

*Costume court en surah et gaze blancs.* — Jupe ronde en taffetas, garnie d'un plissé en surah que surmonte un volant froncé en gaze, monté à tête. Le tablier est couvert de cinq volants en dentelle perlée, sur lesquels s'ouvre une tunique

en gaze, à dos princesse, qui se rejette en revers; ce revers doublé de satin, se fixe derrière par un nœud à bouts flottants. Un pouff assez accentué et une dentelle perlée au bord de la draperie. Devant, la basque du corsage est indé-



pendante, une broderie de perles contourne l'encolure ouverte en cœur et se prolonge jusqu'au bord de la basque. Fichu plissé et plissé de dentelle. A la manche, broderie de perles surmontant deux plissés de dentelle. — Bas de soie et souliers de surah blancs. — Gants blancs. — Dans les cheveux, une touffe jardinière. Même bouquet au corsage.

*Robe de dîner en velours et satin ciel.* — Tablier en satin plissé verticalement, coupé en trois étages par une den-

telle crème perlée, et ajusté à une traine de velours bleu relevée de quelques plis-vagues. — Les deux grands revers en satin qui cernent le tablier sont brodés en soie d'un courant de bluets et de boutons de rose, et festonnés au contour. Corsage à basque échancrée dans le bas. A l'encolure ouverte en cœur, col-revers brodé et à la manche ronde même broderie au parement. — Sous-manche plissée. — Bottines en velours ou satin bleu. — Gants crème. — Dans les cheveux, bandeau de perles et rose piquée de côté.

## CAUSERIE

Février semble vouloir cette année démentir sa réputation, et donner tort aux méchants dictons répétés sur son compte :

Février entre tous les mois  
Le plus court et le moins courtois;

disaient nos pères. Le poète Marot le qualifie de *froidureux*, et le calendrier républicain lui a infligé le triste nom de *pluviose*. Tout cela est bien sévère et trop souvent mérité. Mais à celles de mes chères lectrices qui n'ont pas étudié les racines latines, je dirai que chez les Romains le nom de Février voulait simplement dire *purification*; il était d'origine sabine, comme le sage Numa : n'ayant pas les mêmes raisons que nous de se plaindre de leur climat, les Romains avaient nommé le petit mois d'après certaines cérémonies de leur culte. Il est remarquable que la fête chrétienne de la Chandeleur se trouve justement placée à l'entrée du mois des purifications antiques. Pour en revenir à Numa, ce fut lui qui, changeant l'ordre établi par Romulus, ramena Janvier et Février au commencement de l'année, avant Mars, lequel avait d'abord tenu le premier rang comme consacré au dieu de la guerre. Plus tard, nouveau changement, cette fois en l'honneur de la fête de Pâques; une ordonnance de Charles IX rétablit enfin l'ancien usage; et voilà comment nous échangeons nos vœux et nos étrennes au 1<sup>er</sup> Janvier, tout comme le faisaient César et Pompée.

Pardon de cet accès d'érudition... Quant aux rigueurs habituelles de ce mois, pour nous en consoler, nous avons un autre proverbe bien précieux :

Février qui donne neige  
Bel été nous plege (garantit).

Vous sentez-vous le courage de souhaiter un peu plus de neige dans l'espérance du *bel été*?

Oh ! sans doute la neige a son charme; de l'enfance à la vieillesse nous l'admirons, et quand ses légers flocons tourbillonnent comme une danse des fées, et quand elle étincelle au matin dans sa blancheur azurée, semée de mille diamants, couvrant la terre d'un manteau splendide, et alors que sous le microscope elle nous révèle ses délicates étoiles, ses rosaces merveilleuses de dessin, de finesse, de variété... Il manque vraiment une beauté aux pays où elle est inconnue :

aussi vous ne sauriez vous imaginer quelle est, devant ce spectacle, la stupéfaction ravie des jeunes créoles des Antilles qui passent à Paris un premier hiver; elles se croient transportées dans un monde magique.

Malgré cette grâce séductrice, je l'avoue, c'est avec plaisir que j'ai vu disparaître avec le froid les dernières traces de neige aux rayons déjà plus ardents du soleil. Aujourd'hui on sentait dans l'air des brises de printemps, comme une bonne odeur de sève montant de la terre humide; déjà les matins sont roses, les soirs d'un bleu pâle et doux; la lune même n'a plus l'aspect sévère, glacé, des nuits d'hiver : elle se dore, s'adoucit, et le croissant qui, à l'heure où j'écris, se balance au-dessus de la ville endormie, est bien vraiment ce que le poète a appelé

Une faucille d'or dans le champ des étoiles.

...Endormie, ai-je dit? Non, certes, Paris ne dort pas à l'heure qu'il est. On peut avancer sans crainte que Paris dort très peu l'hiver, au rebours de la marmotte. Il est au spectacle, au bal, au concert, aux conférences, jusqu'à une heure, deux heures du matin, plus tard encore... Et, au retour, il se répand sur les boulevards tout brillants de lumières, comme un peuple heureux dont l'énergie vitale a vaincu la nuit, la fatigue, le sommeil.

Chères lectrices des autres grandes capitales, vous aussi expérimentez cette existence d'hiver, artificielle et agitée : dans les salons, ces serres chaudes où vous vous mouvez, gracieuses, comme des fleurs vivantes, vous aussi oubliez les heures et voyez pâlir le matin... Je me plais à songer que, dans des régions plus calmes, beaucoup de celles qui liront ces lignes, jeunes mères, jeunes filles surtout, abritées sous de triples courtines, dorment paisiblement les longues nuits de Février, suivant les règles sages que le Créateur a imposées à la nature.

Et moi cependant, qui néglige ces lois sages pour le plaisir de causer avec vous, voici que, dans le silence et la solitude qui m'environnent, distraite seulement de temps à autre par le roulement d'une voiture qui revient du théâtre, — j'entends au loin un autre bruit, sourd, continu, sinistre... C'est l'eau qui monte, monte. C'est la Seine qui bat ses quais et ses ponts



d'un flot toujours grossissant et trouble. Elle se souvient du temps où, sans contrainte, elle débordait sur ses deux rives, rongeaient l'île et faisait de la place de Grève un lac, — et elle s'irrite et murmure de rencontrer des digues. Plus loin, les rivières de Normandie, de Bretagne, de Touraine désolent sur leur passage les villes et les campagnes. Sur nos côtes, la tempête emporte, disperse et brise les navires, dépeuple les villages de pêcheurs. Plus loin encore c'est le Guadalquivir, le fleuve royal, qui assiège Séville, la belle cité assise avec sécurité sur ses bords; la plaine des oliviers est envahie jusqu'à Cadix. Où s'arrêteront ces fléaux? Le ruisseau devient torrent, le fleuve prend les proportions d'une mer; dans les montagnes, l'avalanche menace... Que de malheurs imminents! que de misères vont faire entendre leur douloureux appel!

Je ne voudrais pas vous laisser sous une impression triste. Revenons à l'aspect printanier qu'offre Paris égayé par un doux soleil et embaumé du parfum des violettes et des muguets. Aussi bien est-ce le moment de saisir dans sa vérité la physionomie de la ville, qui ne vit d'une vie complète que de décembre à mars. En deçà et au-delà de cette limite, nombre de familles sont dispersées dans les châteaux d'abord, plus tard dans les villes d'eaux ou sur les montagnes de Suisse; l'activité se ralentit peu à peu, aux vacances les rues sont presque désertes. Aujourd'hui, au contraire, personne ne manque à l'appel; la circulation à pied et en voiture est d'une rapidité, d'un entrain étourdissant. On va, on vient, on court, on se rend visite; de l'Arc-de-Triomphe au Louvre, du boulevard Malesherbes au faubourg Saint-Germain, c'est un flux et reflux d'équipages. Sur la rive droite s'agite le monde du

commerce, plus affairé que jamais en ce moment, sillonnant les rues de ses voitures de transport, ou expédiant dans toutes les directions une armée d'employés; ceux-ci s'en vont à grands pas, leurs cartons sous le bras, fendant la foule le long des voies étroites et encombrées dont la perspective interminable s'enfonce dans la brume. De tous côtés circulent les jeunes ouvrières trottant menu sur leurs hauts talons, et, dans leur petite robe noire fanée, court vêtues comme Perrette; car l'édilité a beau faire, on voit rarement Paris sans boue, même l'été; c'est toujours la vieille Lutèce. Passez les ponts: sur les quais et dans le labyrinthe des rues du quartier savant, vous croisez les graves académiciens se rendant à l'Institut, les députés, les sénateurs en chemin pour le Luxembourg ou la Chambre; professeurs et étudiants, en attendant l'heure des cours, furettent dans les étalages des bouquinistes ou fouillent les cartons des marchands d'estampes; l'artiste à l'œil observateur coudoie le poète distrait et perdu dans son rêve. A chaque pas je rencontre de gentilles fillettes, aux boucles blondes ou brunes, qui, musique et cahiers soigneusement préparés dans le rouleau de cuir noir, se hâtent vers leurs cours, toutes préoccupées, repassant dans leur mémoire la leçon du jour; la maman ou l'institutrice a peine à les suivre; au lycée, leurs frères sont à l'étude depuis ce matin à l'aube. Et tous travaillent avec ardeur, élèves, maîtres, jeunes et vieux, dans la grande ruche parisienne; il y a partout un élan, une émulation magnifique. Dans une prochaine causerie je vous parlerai un peu du Paris studieux qui remplit de sa foule intelligente les écoles et les amphithéâtres.

STELLA.

L'Anglais Barrington essaya de traduire en notes le chant du rossignol, mais de son propre aveu, il n'y réussit pas. La notation écrite par lui fut soumise à un flûtiste; celui-ci eut beau faire, le morceau ne ressemblait en rien à la mélodie du rossignol. La difficulté de la traduire git, d'après Barrington, dans l'impossibilité d'apprécier la durée relative de chaque note.

D'autres observateurs ont compté que le chant de cet oiseau comprend à peu près 25 parties musicales.

Du reste, on a remarqué que le timbre ordinaire du rossignol ne dépasse pas une octave. Ce n'est que par exception qu'il se plaît à lancer une note appartenant à l'octave supérieure et qui n'est que le produit d'un effort momentané.

M. Grube nous a donné une description du chant du rossignol due à son esprit d'observation pendant plusieurs années; d'après les recherches de ce savant, chacun des divers passages de cette merveilleuse mélodie présente un caractère particulier, quoique tous s'harmonisent parfaitement entre eux.

Un soir, vers minuit, Grube entendit un rossignol produire un passage divisé en deux sections. La 1<sup>re</sup> se composait de 7 sons pareils de flûte, également pleins

et énergiques et posés à peu près à la hauteur du la ou du si de la 1<sup>re</sup> octave. La 2<sup>e</sup>, composée de 9 ou 10 notes, était modulée en forme de sauts, mais si étrangement, que, à cause de la rapidité avec laquelle les sons se succédaient, l'observateur ne put trouver d'une manière précise l'élévation de chaque note sur une échelle musicale. La première partie était dans un mouvement d'Andante, la 2<sup>e</sup> dans celui d'un Allegro vivace. Comme l'oiseau fit silence après ce passage, Grube chercha à lui donner une signification et il le traduisit en ces termes :

« Le seigneur est ma lumière et mon salut; glorieux et miséricordieux est dans l'éternité ce qu'il fait. »

Ensuite par ceux-ci :

« C'est toi, toi seule, ma bien-aimée, qui me donnes la joie et le bonheur célestes. »

Quelques instants après, l'oiseau produisit un autre passage appartenant au timbre de l'harmonica le plus pur, mais posé à la quinte supérieure et se suivant régulièrement dans le mouvement de *moderato*. Ce passage semblait à M. Grube vouloir dire : « Ma glorieuse amie, tu es belle comme la rose sur son buisson fleuri. » (Art musical, 17 février.)



N° 1, 2, 3 et 4. Panier à ouvrage.

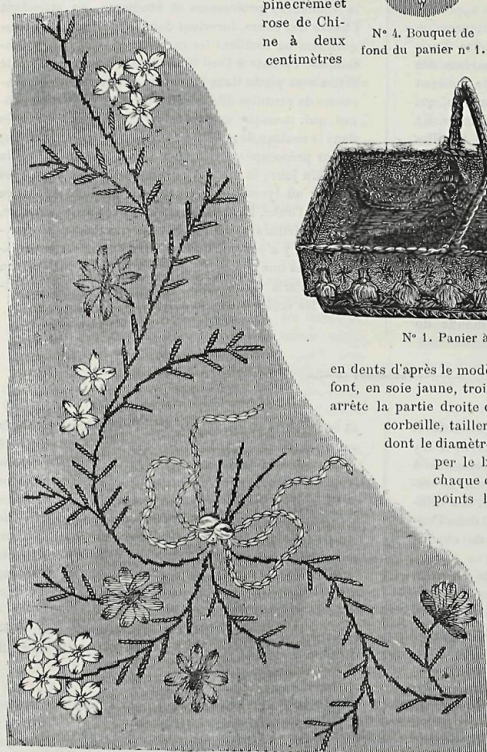
N° 1. Croquis du panier.

N° 2. Une dent du lambrequin intérieur.

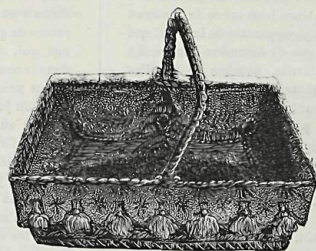
N° 3. Une dent du lambrequin extérieur.

N° 4. Bouquet pour le fond.

Tailler en drap gris bleu un losange de 24 centimètres de long sur 14 centimètres de large, découpez-le en dents aiguës aux deux bouts, sur le côté en une dent allongée et une dent ronde, dont la moitié fera le milieu. Faire un double point d'épincrème et rose de Chine à deux centimètres



N° 4. Bouquet de fond du panier n° 1.



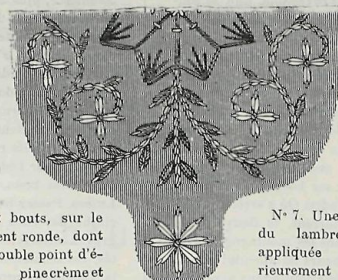
N° 1. Panier à ouvrage.

en dents d'après le modèle n° 7; dans chaque dent se font, en soie jaune, trois points lancés; une cordelière arrête la partie droite de la bande. Pour le fond de la corbeille, tailler, en peluche rouge, un rond dont le diamètre aura 16 centimètres; découper le bord en dents aiguës, et entre chaque dent, faire en soie jaune cinq points lancés qui formeront rayons.

Broder en couronne le dessin n° 6, que l'on répète quatre fois, la tige de deux verts bronzes moyens, ainsi que deux feuilles des motifs, celles le plus près de la tige; les trois feuilles qui complètent le motif extérieur se font: celle du milieu bleu pâle, les deux autres bleu moyen; et rose de Chine

du bord en suivant la forme des dents; broder au milieu le motif n° 4. La rosace centrale bois clair pour le contour et les rayons intérieurs, et rose pour les points lancés. Les tiges vert olive foncé, les feuilles olive clair, fleurettes bois clair. Le lambrequin intérieur point d'épines crème et rose, rosaces bois clair.

N° 13. Bouquet broderie rococo du tapis de table.



Le lambrequin extérieur, rosaces vieil or, rayons roses.

N° 5, 6 et 7. Corbeille en vannerie dorée pour cartes de visite.

N° 5. Croquis de la corbeille.

N° 6. Dessin du fond de la corbeille.

N° 7. Une dent du lambrequin appliquée intérieurement dans le haut et dans le bas. Prix de la corbeille et de



N° 6. Dessin du fond de la corbeille à cartes.

L'ouvrage échantillonné avec les fournitures, 20 fr.

L'intérieur se garnit d'une bande découpée

N° 5. Corbeille à cartes.

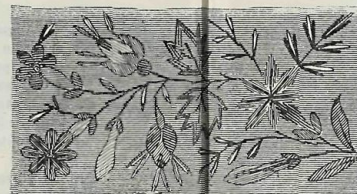
MODELES DE TRAVAUX  
De mesdemoiselles Lecker, 3, rue de Rohan.



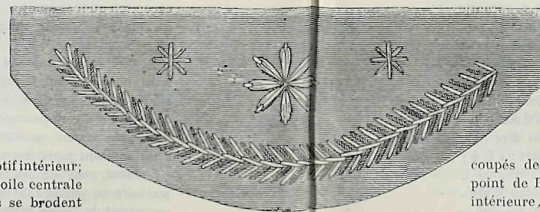
N° 7. Lambrequin de la corbeille à cartes.



N° 10. Dessous de lampe.



N° 9. Broderie de la poudrière.



N° 2. Lambrequin intérieur du panier n° 1.



autre en soie jaune qui s'enchevêtrera. L'appliquer extérieurement sur la corbeille.

N° 8 et 9. Poudrière pour bureau.

N° 8. Croquis de la boîte.

N° 9. Modèle de la broderie.

Prix de la monture de l'ouvrage échantillonné sur satin, 10 fr.

La broderie russe s'exécute en fin cordonnet. Les boutons de rose rouge de Roi, le liseron bleu ainsi



N° 8. Poudrière pour bureau.

N° 10 et 11. Dessous de lampe ou de vase en peluche carmélite.

N° 10. Croquis d'ensemble.

N° 11. Quart de la broderie.

Un galon vieil

or fait l'encadrement extérieur et ce même galon, plus petit, l'encadrement intérieur. On joint au milieu, les deux encadrements par un morceau de galon rapporté. Ce galon est brodé de soie perlée carmélite et mais qui dessine un losange au milieu duquel se fait un point noué. Entre les galons faire une rosace en soie bleue de deux tons anciens avec point diable au centre. Les angles sont

coupés de motifs en satin bleu entourés d'un point de Boulogne bleu et d'une ganse vieil or intérieure, nervures en soie grenat. On double en molleton et on entoure le dessous de lampe ou d'un effilé ou de pompons.

N° 12 et 13. Tapis de table en satin crème avec enca-

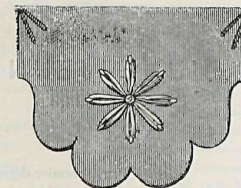
drement de peluche vieil or.

N° 12. Ensemble du tapis.

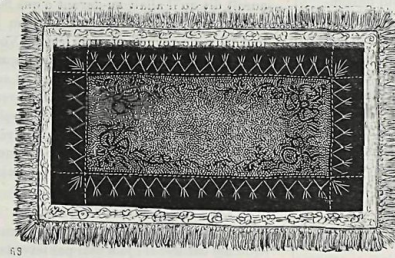
N° 13. Bouquet broderie rococo.

Le satin est orné d'une broderie rococo en petit ruban, lequel peut se remplacer par une soie d'Alger que l'on doublera. Les Ne-m'oubliez pas se feront bleus, les marguerites grenat et violet-rouge; les feuilles vert-bronze et les tiges au point de côté en soie bois moyen. La bordure se réunit par un point de Boulogne en laine grenat, et un

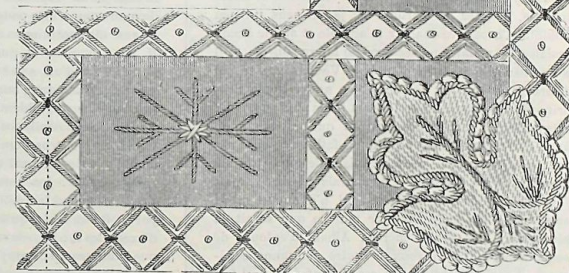
point de feston en soie bronze se brode sur le satin; des zig-zags et des points lancés en soie grenat clair sur la peluche qui, en outre, est appliquée d'un entre-deux de Cluny monté, de chaque côté, par un point d'épine grenat, et au milieu de points bleus formant étoile. Au contour, une frange en fil et en soie aux couleurs de la broderie.



N° 3. Dent du lambrequin extérieur du panier n° 1.



N° 12. Tapis de table en satin cru.



N° 11. Broderie grandeur naturelle du dessous de lampe.

Le tapis brodé, on l'applique sur un molleton que l'on bague, puis on coud une doublure en soie — Marseline ou léger satin; — on borde le tour avec un galon posé à cheval, si la garniture se compose de glands ou d'un effilé assorti aux nuances de la broderie. Nous prions nos lectrices, pour tous les renseignements concernant ces travaux, d'écrire directement à mademoiselle Lecker, 3, rue de Rohan, Paris.



## LETTRES D'UNE JEUNE FEMME

(SUITE)

XXXII

**Madame Descluseaux à sa fille Roberte.**

Paris. Juin 18...

MA CHÈRE ENFANT,

Je t'envoie les trois costumes de Fritz et tes chapeaux, qui sont charmants. Tes robes ne sont pas finies : tu sais qu'on ne peut rien obtenir de ces Majestés les couturières.

Henriette et son mari sont retournés en Touraine ; elle est un peu languissante ; je pense qu'elle ne tardera pas à donner un héritier à la race des Bréhault. Pauvre petite ! elle aura, je le crains, besoin de compensation : son mari a beaucoup joué et perdu au club, je tiens ceci de ton père, fidèle habitué de ce lieu de perdition, et il m'a confié bien d'autres choses encore... L'aimable Alban m'est suspect. Adieu, chérie ; je mange Fritz de baisers ; *shake-hand* à ton bon mari, et à toi, toutes mes tendresses.

Ta mère et amie,

LOUISE DESCLUSEAUX

XXXIII

**Henriette à sa tante,**

Bréhault. Juillet 18...

MA TANTE ET AMIE,

Je suis en retard avec vous, avec vos lettres si affectueuses, daignez me pardonner ; je me sens un peu affaiblie, l'excessive chaleur m'accable et ajoute à mon malaise. Ce malaise ne sera pas de longue durée, et il a une cause bien douce pour moi. Vous savez si j'ai désiré un enfant ! Je voudrais bien ne pas avoir l'esprit assombri pour son arrivée, et je ne puis pas, je ne sais pourquoi, soulever le fardeau qui pèse sur mon âme. Est-ce souffrance physique, fatigue causée par ces longs jours d'été, par un implacable soleil qui me poursuit de ses flèches ? je ne saurais le dire, mais j'éprouve une sourde tristesse, qui n'a aucun motif appréciable. Ma mère est pour moi ce que serait la plus tendre des vraies mères ; Alban m'entoure de soins délicats, il est joyeux de notre commune espérance, il parle volontiers de cet enfant désiré, il fait des projets... je devrais être contente et confiante, et je ne le suis pas : une pensée inquiète me poursuit et me ronge ; Alban me cache quelque chose, il se défie de moi, s'il m'aimait, aurait-il des secrets pour moi ? en ai-je pour lui ! n'a-t-il pas lu dans mon cœur et dans mon passé ! il me serait impossible de lui cacher quoi que ce soit — sauf la peine qu'il me fait.

Voici ce qui s'est passé. Au début de notre mariage, et jusqu'à ces derniers temps, tous les matins, on apportait le courrier dans ma chambre, à l'heure d'un

premier déjeuner que nous faisons tête-à-tête, et j'ai gardé les plus doux souvenirs de ces moments d'intimité, égayés par les nouvelles et les *on-dit* des journaux, et charmés, attendris par de bonnes lettres, telles que les vôtres, tante Marie.

Nous déjeûnons toujours ensemble, mais depuis notre retour de Paris, Alban s'arrange pour aller tous les jours, au devant du facteur ; souvent je le suis des yeux dans l'avenue ; j'aime à voir sa démarche élégante et j'éprouve toujours un sentiment de satisfaction lorsqu'il revient vers moi. Hier, je le regardais, comme de coutume, à travers les lames de la persienne, il allait vite, et si la démarche avait un langage, on aurait dit qu'il allait au-devant d'une bonne nouvelle. Le facteur parut... il remit à Alban un paquet de journaux, de revues et une lettre. (Vous savez que j'ai les yeux excellents, et je distinguai cette lettre carrée, ce papier azuré qui tranchait sur la couverture jaune du *Correspondant*). Alban resta immobile, ouvrit la lettre, la lut très vite, la relut et la plaça dans la poche de son veston ; puis il revint vers moi, en passant dans le petit parterre, il cueillit trois œillets qu'il m'offrit, et lorsque je lui demandai :

« Pas de lettre !

— Pas de lettre, répondit-il.

Oh ! ma tante, que cette dissimulation m'a fait mal ! Que me cache-t-il ? je n'osai pas lever les yeux sur lui, je craignais de le voir rougir et s'embarrasser. Il parcourut les journaux, il m'en lut quelques passages ; je m'efforçai de répondre à ses réflexions, et quoique, de mon cœur à mes paupières montât une source amère je sus me contraindre et il ne vit pas mon trouble. Il me trompait ! et pourquoi ? qu'était-ce que cette lettre ? celle d'un ami ? pourquoi ne pas le dire ? d'un créancier ? une dette ancienne, une dette de jeu ! A-t-il un meilleur confident que sa femme et ne lui devrait-il pas sa confiance ? Était-ce... je n'ose aller plus loin... Il me tromperait, moi qui l'aime, qui lui ai donné ma vie, moi qui vais lui donner un enfant !

Cela arrive : les hommes rient des liens les plus saints, et quand la fidélité de l'époux n'est pas garantie par sa foi en Dieu, qu'attendre de ses promesses ? tant d'exemples me le prouvent ! Hélas ! ma tante, dites-moi que je me trompe, que j'ai tort ! je voudrais être coupable de la plus injuste méfiance envers lui, je saurais si bien réparer mon erreur ! cette lettre était insignifiante peut-être, peut-être était-ce une surprise qu'il me ménageait... mais pourquoi mentir ? pourquoi dire non, quand il fallait dire oui ? J'ai lu quelque part : « Il n'y a pas de faute que le mensonge n'aggrave, comme il n'y a pas de forfait qu'une sincère confession n'atténue. » Il y avait donc faute, puisqu'il y a eu mensonge et le mensonge double la faute... toute la journée il a paru satisfait, animé... je regardais toujours la poche où il avait caché cette lettre, mais, je vous le jure,



l'eussé-je eue entre les mains, je ne l'aurais pas lue.

J'ai été parfaitement heureuse durant une année ; depuis les trop fréquents voyages d'Alban à Tours et les bouquets relevés à la serre, une sourde crainte est restée au fond de mon âme, et voici qu'elle se réveille plus intense et plus douloureuse. Je vous écrirai bientôt, ma tante, je vous dirai tout ce qui se passe en moi et hors de moi, j'attends vos conseils, et je vous demande vos prières. Priez pour Alban.

HENRIETTE.

XXXIV

**Mademoiselle Royan à Henriette.**

Nancy. Août 18...

Vous savez, mon enfant chérie, si vos peines ont de l'écho dans mon cœur, je pleure avec vous ; et je prévois que vous n'échapperez pas à ce joug qui pèse sur tous les enfants d'Adam. La douleur est la voie du salut, et chacun de nous est frappé dans l'endroit tendre de son être. Vous n'êtes sensible qu'aux affections, ma pauvre Henriette, et c'est par elles que vous serez éprouvée. Celui qui nous a créés et qui nous veut tout à lui, Celui qui nous aime d'un amour de jalousie, sait quel est l'endroit de notre âme qu'il faut détacher... Trop heureuse dans cet amour permis, vous auriez oublié de lever les yeux en haut ; la terre et ses délices vous seraient devenues trop chères ; je me reconnais en vous, je sens combien j'aurais aimé, et je bénis Dieu de m'avoir préservée des joies et de m'avoir épargné les déchirements d'un exclusif amour.

Vos soupçons sont éveillés, vous êtes jalouse : voici l'heure du combat, Henriette ! Si vous vous abandonnez aux plaintes, aux reproches, si vous laissez votre bouche trahir les secrets de votre cœur, vous ne gagnerez pas grand-chose, vous perdrez l'empire qu'une sage fierté et un prudent silence vous assureraient, vous humilierez votre dignité en abaissant celle de votre mari, car il ne pourra pas oublier que vous l'avez pris en faute, en mensonge ! On dit que César dissimulait les fautes de ses amis, c'est-à-dire qu'il feignait de ne pas les voir... je crois que ce devrait être là l'ordre de bataille des femmes ; ne jamais abaisser l'orgueil de l'époux, supporter en silence, en patience les fautes de conduite et les torts de caractère ; si l'on a une rivale, se montrer ce qu'elle ne sera jamais, généreuse, dévouée et fière. Les romans représentent sous des traits charmants la femme coupable, mais celle qui ment, celle qui est de moitié dans une vile trahison, celle qui a besoin de cacher ses actes, ses sentiments et ses écrits, n'a pas plus de dignité qu'elle n'a de pudeur, et dans bien des circonstances, son rôle est ridicule alors qu'il n'est pas odieux. Que d'avantages a donc la femme légitime, si elle met de son côté la bonne grâce et la vertu ! Courage, mon enfant, mon Henriette, ne vous abandonnez pas, confiez votre cause, la bonne cause, à Dieu, et souvenez-vous de la maxime de Sainte Thérèse : *Patience tout obtient*. Je vous embrasse aussi tendrement que je vous aime.

Votre amie,

MARIE ROYAN.

XXXV

**Henriette à sa tante.**

Bréhault. Septembre 18...

MA TANTE, MON AMIE,

J'ai médité vos conseils devant Dieu, et je suis très résolue à les suivre ; quoi qu'en dise la nature, quoi qu'en dise la passion, je me tairai et je garderai à mon Alban, dans le fond de mon âme, un refuge où toujours il trouvera l'amour, l'appui, la consolation, s'il en veut, s'il les réclame ! Si je voulais parler, questionner, j'aurais bien des sujets : plusieurs fois encore il a reçu des lettres (carrées et sur papier azuré) qu'il m'a cachées, mais je ne l'ai plus interrogé... l'autre jour, je renouvelais les fleurs de son bureau, et en arrangeant les tiges d'un grand bouquet placé sur la cheminée, j'ai fait tomber (c'était bien maladroit) un semainier : derrière ce semainier était placé un portrait-carte, je l'ai pris... c'était elle... j'ai reconnu ses yeux hardis et caressants, ses longs sourcils rapprochés, sa bouche étroite et l'ovale effilé de ce visage que je n'ai pu oublier... elle portait un costume italien, le costume d'un de ses rôles sans doute. Les déguisements de ces femmes de théâtre leur donnent peut-être un charme multiple, toujours nouveau, qui les rend plus dangereuses... J'avais le poignard dans le cœur en regardant cet insolent visage : je me maîtrisai pourtant ; je replaçai le semainier et le portrait et je quittai le bureau. On me trouva plus pâle que de coutume, mais ma position explique bien des choses, et on met sur le compte de ma santé ce qui vient de ce monde invisible que nous portons en nous et où s'agitent nos passions et nos chagrins. Ma mère me comble de soins, et parfois lorsque sa tendresse redouble, il me semble qu'elle me devine.

Roberte nous est arrivée avec son Fritz, son mari viendra la rejoindre. Elle est tranquille, sans inquiétude, toute concentrée dans une affection qui ne lui donne que des joies : *le cher enfant*, *le vrai portrait de son père*, est tout pour elle, et Roberte, que je jugeais si étourdie, a eu la sagesse de ne pas demander au mariage ce bonheur idéal qu'il ne peut donner. Je l'ai goûté pourtant... maintenant, il n'aime plus sa femme, il lui préfère... non, je ne veux pas épancher ici l'amertume de mon cœur, je veux me dire que cette préférence sera éphémère (hélas ! rien ne dure !) et qu'alors, alors, il reviendra vers moi, et il me retrouvera...

Il part demain pour aller en Bretagne chasser chez son ami, M. de Cléder. Encore un chagrin que cette séparation. Il me fait souffrir, mais enfin, il est là, je le vois, il me regarde parfois avec amitié : demain il m'écrira ! peut-être, dans ses lettres, y aura-t-il quelques paroles consolantes et douces qui m'aideront à vivre, à me conserver pour notre enfant. Adieu, chère tante Marie, ne m'oubliez pas, ne m'oubliez jamais ! j'ai besoin de vous.

Votre HENRIETTE.

XXXVI

**Alban de Bréhault à Guy de Cléder.**

Paris. Septembre 18...

Je ne serai chez toi, ami, que dans huit jours, et je



ne me pendrai pas, quoique tu aies fait l'ouverture de la chasse sans ton serviteur. J'ai des raisons, de charmantes raisons pour demeurer quelques jours à Paris. Garde-moi ce secret, et jette à la poste de ton village la lettre ci-incluse pour madame de Bréhault.

Je te serre la main. A bientôt.

A. DE BRÉHAULT.

### XXXVII

#### Guy de Cléder à Alban.

Cléder. Septembre 18. .

MON CHER AMI,

Je t'attends philosophiquement : c'est-à-dire que si tu n'arrives pas je n'en serai ni surpris, ni fâché. Je garderai ton secret et j'ai fait partir ta lettre. Ai-je droit de te donner un avis, moi, ton vieux camarade ? eh bien ! je pense que tu t'emballes dans un mauvais chemin et que ruine et chagrin sont au bout. Je suis fort revenu de ces charmantes raisons qui retiennent un mari à Paris lorsque sa femme le croit en Bretagne ; elles sont très sottes, ces raisons, et souvent odieuses. Je suis revenu, dis-je, de ces folies, et pourtant je n'ai pas de femme. Et on dit que la tienne est un trésor. Tu quittes la proie pour l'ombre et le vrai pour le faux.

J'ai dit et je te serre la main.

A toi d'amitié.

G. DE CLÉDER.

### XXXVIII

#### Alban à sa femme.

Cléder. Septembre 18. .

CHÈRE PETITE AMIE,

Un mot seulement, appuyé d'un tendre baiser. Soigne-toi, repose-toi, ménage-toi pour le cher enfant que nous attendons. Nous vivons ici comme des ermites, Guy est revenu du monde et de ses pompes, il court comme un loup, monte à cheval comme feu Chiron et chasse comme saint Hubert. Je me fatigue à le suivre, et le soir, en taillant un innocent bac, nous sommeillons tous les deux. Très belle chasse aujourd'hui : neuf perdreaux, trois lièvres et un pluvier.

Je pense bien à toi, chère Henriette, j'embrasse tes belles petites mains et tes bons yeux. Tendresses à maman. Je serai de retour dans huit jours et heureux de vous revoir toutes deux.

Ton mari.

ALBAN.

### XXXIX

#### Henriette à sa tante.

Bréhault. Septembre 18. .

CHÈRE TANTE,

Vous vous inquiétez de ma santé : vous devinez qu'elle dépend de la disposition de mon âme ; je suis en effet agitée parmi le repos le plus complet, et triste parmi tout l'appareil du bonheur. J'ai reçu une lettre d'Alban, en date de la maison de son ami ; une

lettre bonne, mais très brève, elle a un peu l'air d'un télégramme venu par la poste. Elle est bonne : des recommandations pour ma santé, des paroles d'amitié, et cependant, j'ai éprouvé une fois de plus que, s'il est difficile d'être content de quelqu'un, il est plus difficile encore d'être content d'une lettre. Pourquoi ? il semble qu'on attende toujours un épanchement plus intime et plus tendre, et que l'attention qu'on doit mettre à une lettre doive provoquer une plus intime confiance. On est bien souvent trompé.

Roberte est très aimable pour nous ; elle attend son mari. Je vous quitte, chère tante Marie, pour me reposer un peu. Je continuerai ma lettre demain, après l'arrivée d'Armand. Encore huit jours, et je pourrai dire : après l'arrivée d'Alban !

HENRIETTE.

#### Henriette à sa tante.

Septembre 18. .

Il existe des pressentiments. Pourquoi donc étais-je si triste ? je l'ai su hier. Mon cousin Armand est arrivé, et, après les premières effusions, Roberte voulut profiter d'un beau jour d'automne et lui faire voir le parc, qu'elle admire beaucoup, surtout lorsque son Fritz s'y roule sur le gazon. Elle me pressa de les accompagner, et j'allai avec eux jusqu'au bassin des cygnes, et là, je m'assis sur ce banc où j'ai passé avec Alban, des heures si douces. Jusqu'alors, Armand n'avait guère parlé qu'avec sa femme ; ils étaient aimables et sincères dans leur joie de se retrouver et dans leur admiration pour leur petit enfant ; plus calme enfin, il prend Fritz sur ses genoux, Fritz qui tend les bras aux cygnes et voudrait aller se jouer avec eux, et il me dit :

« Je puis, ma chère cousine, vous donner de bonnes nouvelles de votre mari, je l'ai rencontré hier sur le boulevard de la Madeleine.

— Comment sur le boulevard ? s'écria Roberte. Tu en es sûr ?

— Sûr ? mais certainement : j'ai le don de reconnaître les visages, fût-ce après dix ans. Alban ne m'a pas vu, je pense... il était arrêté devant un magasin... »

Il s'arrêta court : Roberte lui faisait des yeux éloquents pour le supplier de se taire. J'en savais assez.

Roberte me regardait avec inquiétude : je lui fis un signe d'amitié et je l'engageai à continuer avec son mari la promenade commencée : ils me reprendraient là ; ce repos me serait salutaire.

Elle comprit et emmena son mari et l'enfant. Je restai seule avec cette pensée :

« Il me trompe, hélas ! il me ment ! Ah ! ma tante, nous avons tous un Jardin des Olives, où notre cœur saigne, où nous luttons contre nous-mêmes, où nous luttons contre la volonté divine, contre le calice, contre la croix. O Père, délivrez-moi de cette heure !

Quelle heure d'angoisse ! tout est donc fini, puisqu'il me trompe ? l'avril de la vie est fini ! il m'écrit de Cléder, et il est à Paris... comment cela se fait-il ? ah ! il aura envoyé sa lettre à son ami, qui aide à me tromper... les hommes ont de ces complaisances mutuelles... ma tante, que le monde m'apparaît affreux !

Mais non, j'ai tort : vous êtes de ce monde, et ma pauvre mère, et Roberte, qui semblait avoir tant de



sympathie pour ma peine. Alban seul... pourquoi ne m'aime-t-il plus? car enfin, il m'a aimée. N'est-ce pas qu'il m'a aimée? ce parc, ces arbres, ces eaux me le disent.

Eh bien! je serai fidèle à cet amour; telle il m'a laissée, telle il me trouvera, et je garderai un religieux silence sur ses fautes. Sa pauvre mère les ignorera: j'ai supplié Roberte d'être bien prudente dans ses paroles et de recommander l'attention et le silence à Armand.

Elle me témoigne beaucoup d'amitié, à sa manière:

« Il faut qu'Alban soit fou! dit-elle, mais, va, il te reviendra. Sois forte, et tâche d'être belle: il verra la différence entre une honnête femme et... »

Eh! qu'en sait-on? ces sirènes ont des séductions qui nous sont inconnues. Mon enfant me défendra peut-être... Voudra-t-il faire de la peine à la mère de son fils?

Je ne puis pas continuer, chère tante, pensez à votre fille.

HENRIETTE.

XL

### Henriette à sa tante.

Bréhault. Octobre 18...

J'ai été fort souffrante pendant plusieurs jours, j'ai dû garder le lit, ma mère m'a tendrement soignée et Roberte m'a tenu compagnie. Elle causait, elle voulait me distraire; elle me racontait les aventures galantes de tel homme que je croyais la sagesse même, les fredaines d'un vieillard, les équipées d'un homme grave et haut placé, elle pensait m'amuser, elle m'attristait

(La suite au prochain numéro.)

horriblement, et en me faisant voir que la douleur dont je souffre n'a rien que d'ordinaire, elle l'accroissait.

Il aura donc pour excuse l'exemple des autres, il sera entraîné par la cohue mondaine qui mène si gaiement à l'abîme honneur, fortune et bonheur!

« Cela t'afflige? dit enfin Roberte. Qu'y faire, chérie? nous ne pouvons pas réformer le monde, il faut nous réformer nous-mêmes et ne pas être trop sensibles à ces ennuis.

— Ah! Roberte! demande le possible! je l'aimerai toujours, mais je ne serai plus fière de lui... »

Elle m'embrassa:

« Tu es mille fois trop bonne, dit-elle; Alban aurait dû épouser une coquette qui lui aurait fait voir du pays. »

J'étais couchée depuis trente-six heures, lorsque Alban arriva.

Malgré tout, ma tante, ce fut une joie... il me témoigna une si affectueuse inquiétude, que, pressée sur sa poitrine, ses lèvres sur mon front, j'oubliai tout... je ne lui fis aucune question! Il parla beaucoup, trop! de son séjour à Cléder, de son ami Guy, de leurs grandes chasses, de la mer, de la forêt, de tout enfin... j'aurais pris tant d'intérêt jadis à ces discours!

Depuis, il ne me quitte guère, il me soigne avec la bonne grâce qu'il met à toute chose, et je lui en suis très reconnaissante, sa présence m'est douce, mais ce qui fait les délices de l'intimité, la confiance nous manque désormais. La sainte volonté de Dieu!...

Ne vous inquiétez pas de ma santé, ma tante et amie, je me sens un peu plus forte, et demain, je me lèverai. Je vous écrirai sous très peu de jours. Je vous embrasse et je vous aime.

Votre HENRIETTE.

M. BOURDON.

## ÉNIGME

Je m'attache à vos pieds comme à votre ceinture,  
Ou je joue un grand rôle en votre chevelure:  
Souvent on m'emprisonne afin de m'assouplir;  
Sous le fer et le feu je ressemble au martyr;  
Vous me persécutez, croyant être plus belle...  
Mais je ne vaudrais qu'autant que je suis naturelle.

Les mots de l'Énigme contenue dans le numéro du 19 Février sont: art, are, hart, arrhe et arz.

## ÉCONOMIE DOMESTIQUE

### OMELETTE AUX FINES HERBES.

Cassez les œufs, mettez les blancs dans un vase les jaunes dans un autre. Battez-les séparément. Hâchez finement du persil et une échalote, mêlez avec les jaunes en ajoutant sel et poivre. Ajoutez alors les blancs battus et battez le tout pendant une minute ou deux. Vous versez ce mélange dans la poêle où vous avez fait fondre d'excellent beurre.

### FILET DE MOUTON EN CHEVREUIL.

Prenez un beau filet de mouton, piquez-le très serré et faites-le mariner deux jours dans du vin blanc, de l'huile, filet de vinaigre, rondelles d'oignon, thym, laurier, clous de girofle. Le faire rôtir et le servir avec une sauce composée d'un roux léger mêlé de deux cuillerées de la marinade et d'un jus de citron. Garniture de ronds de citron et de croûtons frits.

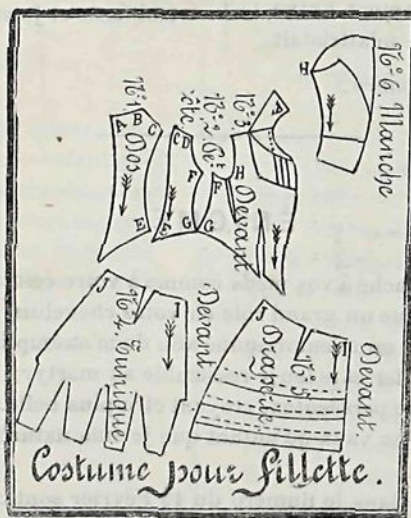


*Explication du patron  
découpé du costume  
pour fillette de 14 ans et  
plus.*

Nous ne donnons pas la partie inférieure de la jupe qui se taille comme toutes les jupes; on la garnira d'un plissé et d'un très haut plissé tendu qui sera arrêté par une piqure à cinq centimètres de son bord inférieur. Ce bas de jupe se monte sous la jupe dentelée, quelques centimètres au-dessus de la profondeur des dents; une ganse de soie réunit les languettes en se lançant dans de petits œillets, recouverts de soie, cousus au bord et de chaque côté; une draperie complète la jupe; derrière, poser un nœud fait de quatre énormes coques et de deux pans. La jupe faite, les dents rouleautées, monter la draperie en réunissant d'abord les crans de la taille; 2 indique le devant; 1, le derrière de la draperie; la relever de plis, dans la partie comprise entre les deux crans faits sur la hauteur, afin que ces deux crans correspondent à ceux de la jupe. Sur ces plis, qui se trouvent derrière, se pose le nœud. Fixer les plis du devant, sans points apparents. Le patron découpé compte dix morceaux:



Costume en cachemire uni et swra écossais, pour fillette de quinze ans.  
Modèle de madame Hubler.



Détail tracé du patron découpé.

1, Dos. — 2, Petit côté du dos. — 3, Devant avec la pièce plissée et le revers posés à la place où ils doivent être montés. — 4, Jupe dentelée. — 5, Draperie. — 6, Manche dessus et dessous avec le parement. — Le corsage se compose, pour le devant, d'une pièce plissée et d'un revers écossais; il se lace devant. Au bord de la basque, appliquer un biais écossais mourant en pointe, devant et au dos. Le devant a une pince de poitrine et une seconde partant de l'entournure, pince du dessous du bras. Suivre les crans de raccord pour l'assemblage des divers patrons, en ayant soin de faire *boire* le côté le plus long pour que ces crans se raccordent. On peut, pour lacer le corsage, faire des œillets dans le corsage même, ou poser des œillets en métal recouverts d'un

point de crochet en cordonnet de soie. Il faut en tout pour faire ce costume, quatre mètres quatre-vingts centimètres d'étoffe en soixante centimètres de largeur. Le cachemire de l'Inde prune, bleu-marine de ton moyen, bronze d'art, canard, grenat et un écossais dont le fond des carreaux est assorti, font de très jolies combinaisons; on pourrait aussi employer le nouveau lainage: *Chintz Cashmere*.

A ce numéro sont joints la gravure coloriée 4300,  
et le patron découpé d'un costume pour fillette de 12 ans et plus, page 84.

*Les Patrons suivants seront donnés en Mars :*

- Le 5 Mars. — Patron découpé : Corsage Jersey.
- Le 12 Mars. — Patrons découpés : Visite drapée. — Pince-taille à gilet.
- Le 19 Mars. — Corsage à basque plissée. — Costume d'enfant. — Tunique-princesse. — Pardessus de petite fille.
- Le 26 Mars. — Patrons découpés : Robe pour enfant de 8 ans. — Corsage et tunique pour enfant de 12 ans.

81—910 — Paris. Morris Père et Fils, imprimeurs brevetés, rue Amelot, 64.